

Une charte léonaise intéressante pour l'histoire des mœurs*

por AMÉRICO CASTRO

LA CHARTE dont je donne ci-après le texte, fut copiée par moi il y a plusieurs années aux archives de la cathédrale de Zamora. Elle est cotée: caj. D, leg. 3, n. 4. Le parchemin, écrit en lettre française, mesure 122^{mm} x 278.

Généralement les chartes du Moyen-Age attirent l'attention des grammairiens, mais laissent indifférents les lecteurs non munis d'une préparation philologique assez solide. Cette fois, pourtant, nous sommes en présence d'un document qui joint à de curieuses particularités dialectales, des informations, point banales du tout, sur la vie à l'intérieur d'un couvent de religieuses vers la fin du XIII^e siècle. Le voici:

«Al ondrado padre τ senor don Ordono cardenal enna eglisia de Roma, nos *Maria Martinez* priora del monesterio de *sancta Maria* de Çamora del orden de *san Agustijn*, et el conuento desse mismo lugar, ¹/ besamos *uuestras* pies τ *uestras* manos. Senor, façemos uos saber que este monesterio en que somos que vera del obispo de Çamora; et elas primeras que lo demandoron al obispo por rraçon que lelo dieffe, prometiron ²/ le por si de tomar de sua mano el habito que trahemos τ por quantas auien de uenir despues delas por sienpre; τ que fussen asua obediencia τ asua soieccion τ areuerencia del τ aquantos uenieffen despues del ³/

* Este artículo publicóse de mano nel *Bulletin hispanique*, xxv, n.º 3 (1930), páxs. 193-197.

en na egljia dela sse de Çamora; τ que ueuiffen sola regla de fant Agustjn τ que el obispo ouieffe sienpre enno monesterio uifitacion τ correction; τ todesto prometiron so bona fe τ so joramiento τ que nunca fu ⁹¹ ffen contra elo. E todesto prometimos nos despues muchas ueçes, τ quantas hy fueron, iurando que non fuffen contra elas.

Pues senor, estando assi las duenas, tomaronffe elof ffrades del orden delof predicado ⁹² ref de uenir hy mucho a menudo, fassas cada dia, desde manana atala fiesta, τ desde la fiesta atala nueche, τ muchas ueçes hy les anochocie, τ tantos, que auie hy dia que uenien bien diez pares delof, τ ⁹³ entrauan dentro enno monesterio τ façien muchos desordenamientos andando por las casas apartados con las frayras ninnas τ seyendo con elas muy defuluta mie(n)tre, abraçandolas τ trebeyandolas τ falando pala ⁹⁴ uras que non yera pora omñes de orden; τ desnauandosse en telas, τ ficauan comol dia que nascian, τ uestian elof elas sayas delas, τ elas elof delof; τ otros muchos males sin estos que uerguença auemos delo decir. ⁹⁵ Et todesto, sofrriendolo dona Xemená que yera priora τ las duenas que stauan hy enaqueel tienpo τ que ora stan en Benaunte, que se saliron deste nuestro monesterio sin licencia. Et con todesto, senor, que façie ffre Monio τ los otros ⁹⁶ ffrades predicadores dexieron muchas ueçes alas duenas que fuffen contra lo que prometiron τ iuraron al obispo don Suero, que lo non gardassen τ que obediciffen aelos τ aquelas que son en Benaunte; assi lo fecieron τ por ende metiron ⁹⁷ mucho mal τ mucha discordia enno monesterio τ mucha mala fama τ fecieron gran astragamiento enel. Et nos ueyendo estas cosas, senor, que yeran a deseruicio de Dios τ dano del monesterio, pesauanos mucho τ ⁹⁸ porque dexiemos aelos τ aelas que se quitassen delo enque andauan, seçieron nos mucho de mal. Et otrosfi demostramos a nuestro senor el obispo, τ magar que las amonesto τ aelos que se quitassen delo que façien, nunca quefieron; ⁹⁹ mas fueron sienpre contra elo que le prometiron, τ anos feriron por muchas ueçes τ nos troguieron muy mal. Porque uos rogamos, senor, τ uos pedimos por merçet, xorando mucho delof oyos, que uos dolgades de nos, ¹⁰⁰ τ que pidades merçet al Papa que non scamos toruadas nin agrauiadas de ffrades del orden de los predicadores nin auan (sic) enno nuestro monesterio ninguna cosa que uer; τ pedimos uos por merçet que nos ganedes del Papa que confirme eloque ¹⁰¹ prometimos guardar a nuestro senor don Suero obispo de Çamora, que cremos τ fiamos que ye a salut de nuestras almas τ aonestat de nuestra uida. Dada en Çamora enno sobredito monesterio, treçe dias andados del mes de julio, ¹⁰² en na era de mil τ CCC τ XVIII annos.

Le couvent de Sainte-Marie, où des scènes si peu édifiantes se passaient en 1281, avait été créé par ce même évêque don Suero, il n'y

avait pas très longtemps. Le «Libro blanco» de la cathédrale de Zamora nous apprend à la date ante diem vii Kalendas Apriles de l'ère 1302 (26 mars 1264), que l'évêque don Suero accorde aux dames Elvir Rodríguez et Ximena Rodríguez la permission d'établir un monastère sous la règle de saint Augustin, et avec les «constitutions» de l'ordre des Prédicateurs, à Sainte-Marie, où les Frères Mineurs habitaient jadis à côté de Saint-Frontin. Il s'agit donc bien de notre couvent. D'après l'abbesse qui fait rédiger cet appel au cardinal espagnol don Ordoño, l'inconduite des religieuses aurait commencé déjà à l'époque où «dona Xemena yera priora». Cette dona Xemena n'est autre que doña Jimena Rodríguez, une des fondatrices du couvent, qui, d'après celle qui lui succéda, Maria Martinez, avait toléré de tels abus. Un certain nombre de nonnes quitta le couvent, sans en demander la permission, et alla habiter Benavente. Quant aux moines Prédicateurs, ils visitaient toujours la maison, pensant sans doute que puisque leur constitution était la même, ils pouvaient bien s'amuser ensemble. Aussi ils ne manquaient pas de prendre leurs ébats avec les religieuses ou ces jeunes (*frainas niñas*). Au besoin, ils rouaient de coups doña Maria, qui se trouvait être moins avenante que doña Jimena. L'évêque don Suero se déclare impuissant à rétablir l'ordre, et l'abbesse doit appeler à la rescousse don Ordoño et le Pape lui-même.

Outre l'intérêt historique de cette espèce de tragi-comédie monacale, la charte en question a aussi de la valeur, au point de vue philologique. Je relève ensuite les points les plus intéressants.

VOCALISME

Ye < est (15)¹, *yera*, *yeran* (8, 9, 11), *nueche* (6). Voy. sur ces diphtongaisons non castillanes, Staaff, *Dialecte léonais*, p. 206-207; ses chartes,

¹ Les chiffres renvoient aux lignes de la charte originale.

toutefois, ne contiennent aucun cas de *nueche* (voy. notre édition du *Fuero de Zamora*, p. 44₂). Le seul cas d'inflexion de la voyelle accentuée est *eglesia* (1, 4).

La voyelle initiale ne subit pas d'inflexion devant un yod dans les formes verbales suivantes: *sofriendo* (9), *fecieron* (11), *dexiemos* (12), *dexieron* (11), *troguieron* (13), *quesieron* (12), *ueniessen* (3). Cf. Staaff, p. 218, et Pietsch, *Modern Philology*, XIII, 369.

Elision: *todesto* (4, 5, 9, 9), *comol* (8); Staaff, p. 260.

Crise: *uer* (14), *cremos* (15). La coïncidence de ces deux formes est remarquable, car elle trahit la tendance chez le verbe *creer* à évoluer comme *veer ver*, tendance qui s'est arrêtée de bonne heure. (V. Hansen, *Gram. hist.* § 101).

La voyelle protonique s'est assimilée à la tonique dans le mot savant *desuluta* (7).

CONSONANTISME

Le y léonais correspondant à un *ž* (j) castillan, se trouve dans *trebeyando* (7), *oyos* (13).

Le *d* est disparu dans *desnuando* (8), mot connu aussi du vieux castillan.

Un fait curieux est la presque-absence des palatales mouillées *ñ* et *ll*: *senor* (1, 2, 5, 11, 13), *dano* (11), *Ordone* (1), *duenas* (5, 9, 10), *manana* (6), *dona* (9); mais *ninnas* (7). Puis *elo* (5), *elos* (5, 6, 8, 10), *elas* (3, 5, 7, 8), *aquelas* (10), *falandó* (7). Le fait serait explicable comme un résultat de l'influence du galicien-portugais, si tous ces mots se conformaient à la phonétique de ce dialecte. Or *senor*, *Ordone*, *manana* devraient avoir un *ñ* puisqu'ils ont à l'étymologie *n* suivi d'un yod. Il me semble donc difficile d'attribuer une valeur phonétique à cette graphie. Il s'agirait plutôt d'une faute ou d'une habitude du scribe¹.

¹ Cf. MENÉNDEZ PIDAL, *Cantar de Mio Cid*, II, 226, 228, 229.

On trouve toujours *ç* et jamais *z*; *veçes* (5, 13), *façie* (6, 9, 12), *fecieron* (11), *treçe* (15).

Pl initial donne *x*: *xorando* (13); cf. Staaff, p. 240.

Le groupe roman *m'n* donne souvent en léonais *-mr-*: *omres* (8); cf. Staaff, p. 245.

Le *-t* final est conservé: *mercet* (13, 14), *salut* (15), *onestat* (15).

L'assimilation de *n* et *l*, régulière en léonais, se retrouve dans *enna* (1, 4), *enno* (4, 6, 11).

MORPHOLOGIE

L'article présente présente les formes suivantes:

Masc. sing.: *el* (toujours).

Fém. sing.: *la* (5 fois, mais précédé toujours d'un mot terminé en voyelle: *dela*, *desde la*, *atala*, *so la*).

Masc. plur.: *elos* (2 fois); *los* (4 fois, mais précédé de la voyelle *e*: *delos*, *τ los*).

Fém. plur.: *elas* (3 fois), *las* (4 fois, dont 2 précédés de voyelle: *τ las*, *a las*).

En fin, on trouve *al* 2 fois, *enno* 4 fois, *enna* 3 fois.

Le pronom personnel présente régulièrement ces formes: *el*, *elos*, *elas*; et pour le neutre *elo*.

Le groupe du datif et de l'accusatif a la forme *lelo* (2) quit doit avoir la valeur de *llelo* < *illi illum*¹; elle se rapproche donc du galicien.

Les formes verbales qui nous intéressent sont celles-ci:

Présent: *Dolgades* (13); encore en léonais on dit *duelgo*; *ayan* (14) «*hayan*»; cette forme a été relevée par Hanssen, *Conjugación leonesa*,

¹ V. MENÉNDEZ PIDAL, *Rev. Dialectol. rom.*, II, 124.

toutefois, ne contiennent aucun cas de *nueche* (voy. notre édition du *Fuero de Zamora*, p. 44₂). Le seul cas d'inflexion de la voyelle accentuée est *eglesia* (1, 4).

La voyelle initiale ne subit pas d'inflexion devant un yod dans les formes verbales suivantes: *sofriendo* (9), *fecieron* (11), *dexiemos* (12), *dexieron* (11), *troguieron* (13), *quesieron* (12), *ueniessen* (3). Cf. Staaff, p. 218, et Pietsch, *Modern Philology*, XIII, 369.

Elision: *todesto* (4, 5, 9, 9), *comol* (8); Staaff, p. 260.

Crase: *uer* (14), *cremos* (15). La coïncidence de ces deux formes est remarquable, car elle trahit la tendance chez le verbe *creer* à évoluer comme *veer ver*, tendance qui s'est arrêtée de bonne heure. (V. Hansen, *Gram. hist.* § 101).

La voyelle protonique s'est assimilée à la tonique dans le mot savant *desuluta* (7).

CONSONANTISME

Le y léonais correspondant à un ž (j) castillan, se trouve dans *trebeyando* (7), *oyos* (13).

Le *d* est disparu dans *desnuando* (8), mot connu aussi du vieux castillan.

Un fait curieux est la presque-absence des palatales mouillées *ñ* et *ll*: *senor* (1, 2, 5, 11, 13), *dano* (11), *Ordono* (1), *duenas* (5, 9, 10), *manana* (6), *dona* (9); mais *ninnas* (7). Puis *elo* (5), *elos* (5, 6, 8, 10), *elas* (3, 5, 7, 8), *aquelas* (10), *falandó* (7). Le fait serait explicable comme un résultat de l'influence du galicien-portugais, si tous ces mots se conformaient à la phonétique de ce dialecte. Or *senor*, *Ordono*, *manana* devraient avoir un *ñ* puisqu'ils ont à l'étymologie *n* suivi d'un yod. Il me semble donc difficile d'attribuer une valeur phonétique à cette graphie. Il s'agirait plutôt d'une faute ou d'une habitude du scribe¹.

¹ Cf. MENÉNDEZ PIDAL, *Cantar de Mio Cid*, II, 226, 228, 229.

On trouve toujours *ç* et jamais *z*; *veçes* (5, 13), *façie* (6, 9, 12), *fecieron* (11), *treçe* (15).

Pl initial donne *x*: *xorando* (13); cf. Staaff, p. 240.

Le groupe roman *m'n* donne souvent en léonais *-mr-*: *omres* (8); cf. Staaff, p. 245.

Le *-t* final est conservé: *mercet* (13, 14), *salut* (15), *onestat* (15).

L'assimilation de *n* et *l*, régulière en léonais, se retrouve dans *enna* (1, 4), *enno* (4, 6, 11).

MORPHOLOGIE

L'article présente présente les formes suivantes:

Masc. sing.: *el* (toujours).

Fém. singul.: *la* (5 fois, mais précédé toujours d'un mot terminé en voyelle: *dela*, *desde la*, *atala*, *so la*).

Masc. plur.: *elos* (2 fois); *los* (4 fois, mais précédé de la voyelle *e*: *delos*, *τ los*).

Fém. plur.: *elas* (3 fois), *las* (4 fois, dont 2 précédés de voyelle: *τ las*, *a las*).

En fin, on trouve *al* 2 fois, *enno* 4 fois, *enna* 3 fois.

Le pronom personnel présente régulièrement ces formes: *el*, *elos*, *elas*; et pour le neutre *elo*.

Le groupe du datif et de l'accusatif a la forme *lelo* (2) qui doit avoir la valeur de *llelo* < *illi illum*¹; elle se rapproche donc du galicien.

Les formes verbales qui nous intéressent sont celles-ci:

Présent: *Dolgades* (13); encore en léonais on dit *duelgo*; *auan* (14) «hayan»; cette forme a été relevée par Hanssen, *Conjugación leonesa*,

¹ V. MENÉNDEZ PIDAL, *Rev. Dialectol. rom.*, II, 124.

p. 21, dans d'autres textes léonais (*Fuero de Oviedo*, 39). Elle ne se trouve pas dans les chartes de Staaff.

Imparfait: 3^e p. sing. *auie* (6), *façie* (9), *anocheçie* (6); 3^e p. pl. *auien* (3), *uenien* (6), *facien* (6, 12). Il y a donc 7 cas d'imparfait en *-ie*, contre 2 en *-ia*: *nasçian* (8), *uestian* (8).

Parfait: *demostrémolo* (12), par analogie avec la première personne (Staaff, p. 293); *demandoron* (2), par analogie avec la troisième (Staaff, p. 299). La terminaison *-iron* se retrouve dans *prometiron* (2, 4, 10, 13) *metiron* (10), *feriron* (13), *saliron* (9), tous des parfaits faibles (cf. Staaff, p. 295). Le parfait fort est représenté par *dexiemos* (12), *dexieron* (11), *fecieron* (11), *quesieron* (12), *troguieron* (13), *fuiron* (5, 13); v. Staaff, p. 310.

Dérivés du parfait: *ueuissen* (4), *obedicissen* (10), *fussen* (3, 5, 10), en face de *diesse* (2), *ueniessen* (3), *ouiesse* (4).

La syntaxe et le lexique ne donnent pas lieu à des remarques d'un caractère spécial.

Université de Madrid.